

## 22. ÉPITAPHE DE GLYKÔNIS

Département de l'Art antique, inv. 198813.

D'après Th. Wiegand, qui cite A. O. van Lennep, vice-consul de Hollande à Smyrne, la pierre fut mise au jour à Uşak, un centre urbain moderne à env. 150 km à l'est de Smyrne (Izmir), sur le site de l'ancienne Théménothyrai, à la limite entre la Phrygie et la Lydie. Achetée pour la collection du Lyceum Hosianum à Braunsberg avant 1913 (no. d'inv. 920a), depuis 1947 au Musée National de Varsovie.

Marbre blanc à grain fin. Stèle trapézoïdale à fût brut, avec fronton et grands acrotères; h. 61,5 cm, l. 31,5 cm, ép. 7,5 cm; conservée presque intacte: acrotère central brisé; surface légèrement endommagée; petites ébréchures sur les bords. Feuilles de lierre aux coins du fronton, petit cercle au sommet; acrotères décorés de deux lignes gravées. Au-dessous du fronton, entouré de l'inscription, un bas-relief travaillé d'une façon très sommaire représente un personnage vêtu d'une robe longue, une grappe de raisin dans la main droite, un oiseau contre la poitrine dans la main gauche, les pieds sur un petit listel (la petite Glykônis). L'inscription occupe toute la surface disponible de la stèle; les deux premières lignes sont gravées à l'intérieur du fronton, la troisième sur le listel, la quatrième sur la moulure du fronton. Lettres carrées, *apices*, abréviations signalées par la superposition des lettres («*μη*») ou par la position plus élevée d'une lettre («*ζη*», «*ετ*»), points de séparation. *Alpha* à barre brisée, trait horizontal du *thêta* ne touche pas à la panse, dans le *nu*, le trait médian ne touche pas aux extrémités des hastes, trait vertical de l'*upsilon* barré d'un petit trait horizontal, *oméga* en forme d'arceau avec un trait horizontal au-dessous. H. des lettres 1,1 – 2,0 cm; h. moyenne d'interligne: 0,6. Sur le fût l'inscription moderne à l'encre noire: «Beihilfe der Provinz».

D'après la pierre (?), accompagné d'une information sur le lieu de trouvaille: Uşak (anc. Théménothyrai), Th. Wiegand, *AM* 30 (1905), p. 326-328 (G. Lafaye, *IGR* IV, 621). D'après la pierre à Braunsberg, W. Weißbrodt, *Verzeichnis Braunsberg*, Sommer-Semester 1913, p. 9, no. 1. D'après la pierre au Musée National de Varsovie, J. Kubińska, «Une stèle funéraire grecque d'Asie Mineure au Musée National de Varsovie», *RMNW* 14 (1970), p. 161-166. D'après la pierre au Musée National de Varsovie, J. Kubińska avec commentaire archéologique d'A. Sadurska dans: *CSIR-Pologne* II 1, p. 54-55, no. 56, pl. 35.

Cf. L. Robert, *Hellenica* XI-XII [1960], p. 579, note 5 (identifie l'inscription au Musée National de Varsovie). O. Haas, *Die phrygischen Sprachdenkmäler* [= *Linguistica balkanica* 10], Sofia 1966, p. 42, no. 69 (publié d'après un estampage à Vienne comme inédite et sans répartition, lignes 19-23). J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1971, 654 (sur la publication de J. Kubińska dans *RMNW* 14; sur l'objet tenu par le personnage dans la main droite). L. Robert, *Rev. num.*, 6 série 18 (1976), p. 45, note 94 = *Op. Min.* VI, p. 157 (il cite ll. 19-20 et corrige la lecture dans la l. 19). idem, *CRAI* 1978, p. 264 = *Op. Min.* V, p. 720 (sur Hécate). Pfuhl-Möbius, *Grabreliefs* I, p. 210, no. 794 (commentaire archéologique). L. Robert, *Journ. Sav.* 1981, p. 21, note 56 = *Op. Min.* VII, p. 483 (sur Hécate). C. Naour, *ZPE* 44 (1981), p. 20, note 36 (il cite ll. 19-20 et discute la provenance). idem, *Epigr. anatol.* 5 (1985), p. 50 (sur la provenance; il cite ll. 19-22). J. Strubbe, *ARAI EPITUMBIOS. Imprecations against Desacrators of the Grave in the Greek Epitaphs of Asia Minor. A Catalogue* [= *I.K.* 52], Bonn 1997, p. 148-149, no. 215 (sur l'imprécation). A. Łajtar, *ZPE* 125 (1999), p. 154-155, no. 25 (bibliographie).

300 ap. J.-C. (l'an 384 d'après l'ère de Sylla)

ἔτους τπδ΄ ,  
 μη(νός) Δαισίου ηί΄ .  
 Αὐρ(ήλιος) Διογενιανός Διογένους  
 4 κέ Αὐρ(ηλίας) Σικόνδας  
 υείος ἐκδημήσας  
 ῥώμην καὶ Συρί -  
 ας καὶ Αὐρ(ηλία) Τρο-  
 8 ἴμη Γλύκωνος  
 ζῶντες τῆ θυγατρὶ  
 κέ αὐτοῖς τὸ ἥρωον  
 κατεσκεύασαν. ἐτείμη-  
 12 σαν καὶ οἱ ἀδελφοὶ τὴν Γλυκω-  
 νίδα· Αὐρ(ηλία)᾽ Ιουλιανὴ καὶ Αὐρ(ήλιος) Τατια-  
 νός καὶ ὁ πάτρων Ἀγαθόπους  
 κέ ἡ πάτρα Ιουλιανὴ κέ ὁ ἀδελφι-  
 16 δῆς Δειογένης κέ ἡ ἀδελφίδις-  
 σα ἡ Εὐγνωμονίς κέ οἱ λοιποὶ συγγενεῖς μνήμης χάριν  
 ζῆσασάν· ἔτ(η)· δ· εἴ{η} τις δὲ παρα· αμαρ-  
 τήσι τῆ στήλῃ· ἡ τῶ ἥρω· ω ἔξ-  
 20 ξ· ει τὴν οὐρανεῖαν Ἐκάτην  
 κεχολωμένην· ταῦτα· χέρετέ  
 μοι παροδεῖται.

2. μη || 3. αυρ΄ || 4. αυρ΄ || 7. αυρ΄ || 13. αυρ΄ (deux fois) || 18. ζη ετ

1. ΤΝΔ Wiegand || 2. Δαισίου Η Wiegand || 4. lire καί | Σεκόνδας Wiegand || 5. lire  
 υίός || 6. [Ρ]ώμην Kubińska || 6-7. Συρ[ί]ας Wiegand, Weißbrodt, Kubińska || 9.  
 θυγατρ[ί] Wiegand, Weißbrodt || 10. lire καὶ ἑαυτοῖς || 15. πάρα Kubińska, CSIR-  
 Pologne II 1 (faute d'imprimerie) | lire καί deux fois || 16. lire Διογένης καί || 16-17.  
 ἀδελφίδισα Wiegand || 17. lire καί || 18. εἴ(ε)τις Weißbrodt || 18-19. παραμαρτήσι (so)  
 Wiegand, Weißbrodt, lire παραμαρτήση || 19-20. ἔξ|· ζ· ει (so) Wiegand, Weißbrodt, lire  
 ἔξει || 20. lire οὐρανίαν || 21. κεχολωμένην Kubińska | lire χείρετε

*L'an 384, 18 jour du mois Daisios. Aurélios Diogénianos fils de Diogénès et d'Aurélia  
 Secunda, qui a voyagé à Rome et dans les Syries, et Aurélia Trophimé fille de Glykon de leur  
 vivant ont construit l'hérôon pour leur fille et pour eux-mêmes; les frères ont aussi honoré*

*Glykonis: Aurélia Iouliané et Aurélios Tatianos et l'oncle Agathopous et la tante Iouliané et le neveu Diogénès et la nièce Eugnomonis et les autres parents en souvenir de celle qui a vécu quatre ans. Si quelqu'un commet une faute envers la stèle ou l'hérôn, il aura affaire à la céleste Hécate courroucée. Telle est la vie. Salut passants.*

Il est impossible de déterminer avec exactitude la provenance de la stèle funéraire de Glykonis. Th. Wiegand, loc. cit., rapporte que le monument, au sujet duquel les informations lui avaient été fournies par A. O. van Lenepp, vice-consul de Hollande à Smyrne (sur la famille hollandaise van Lenepp résidant à Smyrne et engagée dans le commerce des antiquités, cf. L. Robert, *Hellenica* XI-XII [1960], p. 215), fut découvert à Uşak, un centre urbain moderne à env. 150 Km à l'est de Smyrne (Izmir), sur la ligne de chemin de fer Izmir-Alaşehir-Afyon. Uşak est construit sur les ruines d'une ville antique qui, avec grande vraisemblance, pourrait être identifiée à Téménouthyrai; cf. P. Hermann, *TAM* V 1, 1; M. Waelkens, *Die kleinasiatischen Türsteine*, Mainz 1986, p. 143-144; N. Mersich [in:] K. Belke, N. Mersich, *Phrygien und Pisidien [= Tabula Imperii Byzantini 7]*, p. 406. Cependant, sur le marché des antiquités d'Uşak apparaissent aussi de nombreux objets provenant d'autres régions d'Asie Mineure, quelquefois très éloignées, entre autres de Kadoi, de Kotiaieion-Appia, d'Acmonia (en premier lieu), de Lyendos (territoire de Bagis), de Sebasté, etc.; cf. Th. Drew-Bear, *Chiron* 9 (1979), p. 284, note 44. À la lumière de ce fait, l'information transmise à Wiegand par van Lenepp ne fournit aucun indice décisif concernant l'origine du monument. Les analogues (archéologiques et épigraphiques) les plus proches de l'építaphe de Glykonis (voir *infra*) proviennent du nord-est de la Lydie (surtout de la région Silandos-Maionia-Collyda) et des régions avoisinantes de la Phrygie (région de Téménouthyrai et d'Acmonia) habitées par une population mixte, en partie phrygienne en partie lydienne, et c'est très vraisemblablement là qu'il faudrait chercher le lieu d'origine du monument étudié. L'hypothèse avancée par C. Naour, selon laquelle l'építaphe proviendrait de Lyendos (aujourd'hui Aktah) sur le territoire de Bagis, est possible mais peu vraisemblable, car à Bagis on utilisait l'ère d'Actium, ce qui donnerait à notre inscription une date sensiblement trop basse: 353/354 ap. J.-C.

La composition de la stèle (texte inscrit autour du personnage central) manifeste une étroite ressemblance avec la stèle funéraire *TAM* V 1, 131, pl. XI (originaire de Saïttai dans le nord-est de la Lydie). Une composition identique caractérise aussi la stèle votive de 238/9 dédiée à Zeus Oreites et Men Axiottenos, conservée actuellement au Musée d'Uşak mais provenant des environs du mont Toma au nord de Collyda (Gölde) en Lydie du nord-est: G. Petzl, *Die Beichtinschriften Westkleinasiens [= Epigr. Anatol.* 22 (1994)], p. 11-14, no. 6. Sur les stèles funéraires du type Saïttai avec représentation du défunt, cf., pour les généralités, R. A. Tybout, *ZPE* 97 (1993), p. 222, note 7 (bibliographie).

Les termes employés dans l'inscription pour désigner les liens de parenté sont typiques du nord-est de la Lydie (bassin du moyen Hermos) et de l'ouest phrygien voisin. Notons en particulier *πάτρων* (variante *πάτρως*) pour oncle (cf. *TAM* V 1, 764, 786), *πάτρα* (*πατρεία*) pour tante (cf. *TAM* V 1, 477, 706, 714, 765, 769), *ἀδελφιδῆς* pour neveu (nombreuses occurrences attestées dans *TAM* V 1) et *ἀδελφίδισσα* pour nièce. Le dernier de ces termes n'est attesté qu'une seule fois (en dehors de l'inscription étudiée), notamment dans l'inscription funéraire d'Alkios, datée de 89/90 ap. J.-C., découverte dans le village de Karyağdi, sur le territoire de l'antique Saïttai: *SEG* XL 1067.

5-7. Quant au pluriel *Συρίας*, il s'agit vraisemblablement des provinces de l'Empire romain qui portaient dans la nomenclature officielle le nom de Syrie, soit, après Septime Sévère, Coelesyria et Syria Phoenice ou, après la réforme administrative de Dioclétien, Syria I (Antiochène) et Syria II (Apamène). Comme les Anciens tiraient

habituellement beaucoup de fierté de leurs voyages dans les pays étrangers, il n'est pas étonnant de constater que ce motif revient fréquemment dans les épigrammes funéraires, cf. L. Robert, *Hellenica* II [1946], p. 107-108; idem, *Hellenica* IV [1948], p. 47, note 8; idem, *Hellenica* X [1955], p. 281; M. Nocita, «Il tema del viaggio negli epigrammi funerari greci» dans: *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina*, Roma 1999), p. 807-816. Il reste cependant relativement rare dans les textes en prose. Par ailleurs, il est impossible de savoir quels étaient les motifs des visites d'Aurelius Diogénianos à Rome et dans les deux Syries. Peut-être était-il homme d'affaires, comme un certain Myzrinos (?), dont l'inscription funéraire découverte dans les environs de Cyzique, *I.K.* 18 [Kyzikos I], 369, contient toute une liste de voyages qu'il avait effectués: *ἐπιδεδή[μηκα] - - - ] Ιταλίαν Ῥώμην ιδ', Γε[ρμανίαν] β', ἐπὶ τὴν ὄχθην δ', Δαλμα[τία]ν Ἰστρίαν Λιβυρνίαν β', Ἀλεξανδρείαν τὴν κατ' Αἴγυπτον β'*. Les visites dans des pays étrangers sont également mentionnées par Timothéos fils de Philippe, auteur d'une dédicace à Zeus Bronton mise au jour à Dorylaion en Phrygie, *SEG XLIV 1042: ... Τειμόθεος Φιλίππου ἰς Δακίαν κέ' Ἀλεξανδρίαν ἦλθα ἰς τὴν πατρίδα κτλ.*

- 11-12. *ἐτείμησαν οἱ δεῖνες τὸν δεῖνα* revient régulièrement dans les inscriptions funéraires du nord-est lydien et des régions phrygiennes avoisinantes; cf. p.ex. L. Robert, *Rev. Phil.* 13 (65) (1939), p. 191 = *Op. Min.* II, p. 1344; J. et L. Robert, *Hellenica* VI [1948], p. 92; P. Hermann, K. Z. Polatkan, *Anz. Akad. Wien* 98 (1961), p. 120; Cl. Brixhe, *Bull. épigr.* 1991, 508; R. A. Tybout, *ZPE* 97 (1993), p. 221, note 2 (bibliographie la plus complète de la question).
14. Sur le nom *Ἀγαθόπους* – «Qui a bon pied» et sa fonction magique, voir L. Robert, *Études Anatoliennes*, p. 143, note 1 et idem, *Rev. Ét. Anc.* 62 (1960), p. 360 = *Op. Min.* II, p. 876. Bien que répandu sur tout le territoire de l'Empire romain, ce nom jouissait d'une popularité toute particulière en Afrique (dans sa transcription latine Agathopus), sans aucun doute à cause de la présence d'un nom analogue – Namphamo – dans l'onomastique punique. Saint Augustin explique ainsi sa signification: *boni pedis homo, id est cuius adventus adfert aliquid felicitatis*. Sur le nom Namphamo – Agathopus voir aussi H. Solin, «Il nome Agathopus è nato in Africa?» dans: A. Mastino (ed.) *L'Africa Romana. Atti del VII Convegno di Studi, Sassari, 15-17 dicembre 1989*, Sassari 1990, p. 177-186, particulièrement p. 181-183.
- 19-20. La présence du point qui sépare les deux *alphas* dans le mot *ΠΑΡΑ• ΑΜΑΡΤΗΣΙ* indique qu'il s'agit d'une notation voulue et non pas d'une dittographie commise par le rédacteur de l'inscription ou par le lapicide et suggère la prononciation *παραάμαρτήσι*. Deux autres voyelles identiques sont séparées par un point aussi dans le mot *ἠρῶα*, à la ligne 20. Un phénomène analogue est observé dans quelques inscriptions provenant, pour la plupart, du nord-est de la Lydie; cf. p.ex. *SEG XXXVII 1000*, l. 9: *ΕΝ• ΝΕΑ*, l. 15: *ΑΝΕΣ• ΣΤΗΣΕΝ*.

Pour le verbe *παραμαρτάνειν* et les verbes apparentés, cf. P. Herrmann, K. Z. Polatkan, *Das Testament des Epikrates und andere neue Inschriften aus dem Museum von Manisa* [= Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 265.1], Wien 1969, p. 54 avec note 117; L. Robert, *Rev. num.* 6 série 18 (1976), p. 45, note 94 = *Op. Min.* VI, p. 157, où figure également notre inscription. L'emploi de ce verbe est typique de la Lydie du nord-est, région Maionia-Silandos, et des régions phrygiennes avoisinantes.

20-22. Sur l'expression *ἔξει τὸν θεὸν κεχολωμένον*, très caractéristique des imprécations funéraires de Lydie et de Phrygie, voir L. Robert, *Ville d'Asie Mineure*<sup>2</sup>, Paris 1962, p. 331, note 1; idem, «Malédiction funéraires grecques», *CRAI* 1978, p. 264 = *Op. Min.* V, p. 720, où l'inscription de la stèle de Glykônis est citée parmi les malédictions phrygiennes. Les formules les plus proches de la malédiction employée dans le texte en question se retrouvent dans les documents venant du nord-est de la Lydie; cf. les exemples recueillis par Strubbe, *op. cit.*, p. 296. Rare comme gardienne de la malédiction funéraire en Lydie, Hécate apparaît souvent dans ce rôle en Phrygie; cf. Strubbe, *op. cit.*, p. 149.

Sur *ταῦτα* elliptique, cf. la bibliographie recueillie par L. Robert, *Hellenica* XI-XII [1960], p. 426, note 5; idem, *Hellenica* XIII [1965], p. 186, p. 272-273.

P.S. Les personnes mentionnées dans notre inscription apparaissent également dans une autre épitaphe publiée récemment, provenant probablement du nord-est de la Lydie et datée de 296 ap. J.-C.; cf. G. Petzl, *Epigr. Anatol.* 34 (2002), p. 99-102. Les deux épitaphes concernent la même famille: le couple Aurélios Diogénès et Aurélia Sécunda et leurs enfants, parmi lesquels la personne la plus éminente fut Aurélios Diogénianos, père de Glykônis de notre inscription; cf. A. Łajtar, G. Petzl, «Eine lydische Familie aus der zweiten Hälfte des 3. Jh. n.Chr.», *Epigr. Anatol.* 36 (sous presse).

[A.L.]